

Fatum

Nadia Gosselin

Numéro 147, novembre 2015

Vérité et mensonge

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79835ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gosselin, N. (2015). Fatum. *Moebius*, (147), 37–40.

NADIA GOSSELIN

Fatum

J'ai écrit un best-seller.

Mondial, s'entend.

Je tiens à le préciser, juste au cas où vous n'en auriez pas conscience: il n'est pas question ici de quelques milliers de copies mais de centaines de millions d'exemplaires; voyez l'ampleur.

Dès lors, vous comprenez bien que mon avenir est assuré.

Depuis ma tendre jeunesse, j'ai toujours su que j'étais appelé à me distinguer. C'était écrit dans le ciel, je l'ai toujours senti comme une évidence. Même que les jeunes de mon âge me boudaient. Avec du recul, j'imagine qu'ils devinaient déjà que j'étais différent d'eux, ce qui devait susciter leur envie. J'ai d'ailleurs quitté l'école au milieu de mes études secondaires; le système d'éducation ne me convenait pas. J'avais l'impression d'y perdre mon temps. Je suis autodidacte, de toute manière. J'ai développé mon talent par moi-même, grâce à mes propres ressources créatrices. D'ailleurs je ne lis pas mes semblables; pas question de me laisser influencer par les écrits des autres qui pourraient contaminer les miens. Je veux rester unique, différent, et pour ça je dois demeurer pur, sans influences étrangères. Je dis ça même si, pour tout vous dire, je pense que ce qui se trouve en ce moment sur les tablettes des libraires est de peu d'intérêt.

En cette heure matinale, je suis dans la salle de bain, et je m'observe dans le miroir, clope au bec. Je passe une main dans mes cheveux, question de les ébouriffer, de leur conférer un mouvement d'allure naturelle quoique savamment échevelé. J'aime bien mes tempes grisonnantes.

J'exhale la fumée de ma cigarette, et un petit nuage cendré entoure mon reflet. Du bout des ongles, en levant le menton, je gratte ma barbe de quelques jours, puis je m'approche de la glace pour mieux scruter mes yeux céruléens qui dévoilent un esprit vif, légèrement désabusé – on ne saurait être philosophe ou écrivain sans l'être un peu, n'est-ce pas ?

Je vais bientôt participer à d'importantes émissions littéraires, devant un vaste public ; je tente donc ce matin de déterminer mon meilleur profil devant la caméra, d'identifier certaines attitudes propices à me mettre en valeur et, surtout, je prépare quelques répliques édifiantes, des trucs brillants, vous savez... ce genre de propos réfléchi qui ne doit pas donner l'impression de l'avoir été trop, je veux dire des trucs qui semblent être venus spontanément, comme ça, l'air de rien, grâce à une intelligence toute naturelle, néanmoins issus d'une réflexion mûre, d'un esprit acéré, ce genre de phrases-chocs destinées à être reprises dès le lendemain par les plus grands médias et à devenir des phrases cultes, des citations prisées par mes collègues de plume qui voudront dès lors, sans aucun doute, se faire mes émules.

Enfin je dis ça, mais... il faudrait bien d'abord que ces derniers cessent de m'envier.

Juste pour vous donner un exemple, je me rends assez régulièrement à des activités littéraires : des congrès, des salons du livre, des lancements, des trucs comme ça ; mais aucun écrivain ne vient jamais m'adresser la parole. Ça vous étonne ? Entre vous et moi, ils feignent de ne pas me reconnaître ou je ne sais quoi, mais moi... je sais trop qu'il s'agit de pure jalousie. Je les vois très bien lorgner dans ma direction et les imagine bavasser dans mon dos. Voyons... ils ne sont pas sans savoir qui je suis !

Sur les réseaux sociaux, je suis omniprésent.

Ça les emmerde.

J'interviens quotidiennement avec verve sur des sujets de philosophie, de littérature, d'actualité politique et sociale. J'ai une opinion sur tout. Je n'hésite pas à me prononcer et à secouer les idées reçues. Je dois dire que j'aime bien me faire l'avocat du diable. Par ailleurs je me distingue par mes positions avant-gardistes, et il convient

de dire que je réplique avec brio. Il y a aussi que je dis la vérité. La vérité brute. Sans jouer les finauds. Ça bouscule, c'est certain. Je ne laisse personne indifférent. Alors forcément... je compte quelques ennemis. Que voulez-vous, c'est le prix à payer pour être d'une intelligence au-dessus de la moyenne. De toute manière, il m'importe peu que mes semblables fuient ma compagnie ; je préfère afficher mon indépendance. Il est toujours bon d'affecter un peu de misanthropie afin d'imposer un certain respect. La confraternité des gens de lettres, quant à moi, c'est de la mièvrerie pour s'acheter des faveurs ou, à défaut de réel talent, un certain capital de sympathie. De l'opportunisme, quoi. J'analyse leur comportement avec perspicacité. Moi, je n'ai pas besoin d'agir comme cette bande de moutons. Je suis au-dessus de tout ça. Je suis un vrai, un pur, un esprit libre, pas grégaire pour deux sous ; je suis un tempérament solitaire et, quelque part, c'est bien forcé puisqu'ils me sont inférieurs, ces pseudo-penseurs.

Tiens, une preuve parmi tant d'autres : j'ai l'habitude d'écrire dans un registre de langue assez soutenu, mon discours est plutôt savant, bon... eh bien il s'en est trouvé un, l'autre jour, sur les réseaux sociaux, pour me reprocher d'être hermétique. Le frustré avait écrit « émétique » ! J'ai failli être insulté, sur le coup, mais je me suis ravisé quand j'ai compris qu'il était victime de son inculture, le pauvre ; les gens sont si mal instruits, de nos jours, qu'ils ne sont même pas en mesure de distinguer les paronymes les plus élémentaires... c'est d'une tristesse à faire pitié. Cela dit, je sais reconnaître que mon bouquin n'est pas à la portée de tous. D'ailleurs un bêta-lecteur, un jour, m'avait recommandé de revoir le manuscrit en suggérant que je devais peut-être envisager de le rendre un peu plus accessible. Je n'en avais pas tellement envie, mais bon... j'ai tout de même considéré l'idée de niveler vers le bas, question de vulgariser un peu la matière afin que le message puisse se rendre jusqu'à la populace qui a – il faut tout de même l'admettre – grand besoin d'être édifiée. Qui plus est, cet accommodement me semblait promettre une plus large diffusion encore. Mais je me suis dit, après mûre réflexion, que je ne pouvais pas faire ça ; je ne pouvais pas amoindrir mon génie pour qu'il se retrouve, au final, au

niveau de tout un chacun, sinon ce ne serait plus du génie, voyez-vous, ça reviendrait à édulcorer toute l'éloquence et la portée du contenu. Une aberration. Je m'étonne d'ailleurs d'avoir pris le temps d'examiner cette proposition, ne serait-ce que quelques secondes; bref j'ai rapidement balayé cette suggestion. Mais, que voulez-vous? Je suis de cette époque sombre où la médiocrité règne et où plus de la moitié de la population est pratiquement analphabète. On décèle l'inculture et l'impéritie partout, dans tous les domaines, et ce même à la tête des plus grandes maisons d'édition. Je suis le premier à souffrir de cette conjoncture, d'ailleurs. Si je vous disais que les éditeurs ne sont même pas assez connaisseurs, imaginez-vous, pour reconnaître la valeur littéraire de mon ouvrage? Incroyable, n'est-ce pas? Oh... je comprends bien que c'est trop érudit pour eux. Ils ne lisent pas, je suis certain qu'ils ne se donnent même pas cette peine, ou alors ils ne prennent connaissance que des quelques premières pages, comme ça, du bout des yeux, et n'y comprennent rien; ils n'arrivent pas à saisir l'intelligence et la subtilité du texte. Tout ce que l'ouvrage recèle de clairvoyance, ça leur échappe. C'est de l'or en barre, ce bouquin, mais ils sont si cancre qu'ils ne s'en rendent même pas compte! Ils sont incapables de bien faire leur travail, alors pour paraître au-dessus de leurs affaires, ils tentent de rabaisser la pertinence de mon texte. Quelques-uns ont même essayé de me dissuader de publier; c'est une manière de tenter de me museler, je ne suis pas dupe! Mais tout ça m'a permis, au contraire, de comprendre à quel point mon livre est d'une valeur rare. Ce que j'écris dérange, ébranle les convictions; ils ne veulent pas que ça se sache. C'est une conspiration obscurantiste. S'ils pensent que je vais me laisser décourager...

D'ici peu, ils s'en mordront les doigts jusqu'au sang – je vous le jure – de ne pas avoir eu la présence d'esprit de déceler le potentiel de mon œuvre!

Eh! Je les emmerde.

J'ai écrit un best-seller.

Des millions d'exemplaires, je vous dis!

Il ne me reste qu'à trouver un éditeur.